

CHAPITRE V

INTERET DRAMATIQUE

Bien que le thème de la séparation entre Titus et Bérénice soit le sujet de Tite et Bérénice de Corneille et de Bérénice de Racine, les deux pièces n'en sont pas moins différentes. La preuve la plus simple est la dénomination que chacun des deux auteurs donne à son oeuvre, en définissant ainsi le genre dramatique dans lequel il la range. C'est ainsi que Corneille appelle Tite et Bérénice "comédie héroïque" tandis que Racine appelle Bérénice "tragédie". Il nous semble que cette différence de dénomination soit particulièrement intéressante parce qu'elle permet de tenter de dégager quel est l'intérêt dramatique que chacun des deux auteurs conçoit pour son oeuvre. L'intérêt dramatique tel que nous le concevons et tel que nous l'étudierons à partir de ces dénominations différentes sera orienté dans deux directions : la conception de l'oeuvre et la situation dramatique dans chacune de ces oeuvres.

Le terme de "comédie héroïque" que Corneille applique à Tite et Bérénice est un terme inventé par cet auteur lui-même à propos de Don Sanche d'Aragon¹. Il ne s'agit en aucune façon d'un genre hybride qui pourrait se comparer au drame romantique qui mêle le "tragique" et le "comique"². Il est d'ailleurs à remarquer que de

¹G. Couton, Corneille, Connaissance des Lettres (Paris: Hatier, 1970), p. 132.

Marie-Odile Sweetser, La dramaturgie de Corneille (Genève: Librairie Droz Genève-Paris, 1977), p. 169.

²Victor Hugo, La Préface de Cromwell (Paris: Garnier-Flammarion, 1968), p. 75.

nombreux critiques ont souligné qu'il faut trouver l'origine du système dramatique de Corneille dans ses comédies de jeunesse; G. Couton relie par exemple les sentiments exprimés dans Tite et Bérénice à ceux qui se trouvent exposés, dès 1633, dans la place Royale¹. Par ailleurs, Don Sanche d'Aragon propose un thème qui domine dans Tite et Bérénice, la question matrimoniale².

Quoi qu'il en soit, pour Corneille, la comédie n'a en aucune façon le rire pour but. C'est la raison pour laquelle il peut appeler Tite et Bérénice "comédie". Cette oeuvre dramatique a, comme nous le notons ci-dessus un thème essentiellement amoureux et même, plus exactement matrimonial. Il s'agit en effet de savoir si les mariages se feront en accord ou contre les sentiments des personnages principaux. C'est en ce sens que Tite et Bérénice est effectivement une comédie, car ainsi que Corneille lui-même le note, "la comédie se contente de l'inquiétude et des déplaisirs de ceux à qui elle donne le premier rôle parmi ses acteurs"³.

Par ailleurs, une autre raison pour laquelle Corneille s'attache à cette dénomination, c'est que pour lui "la tragédie demande de grands périls pour ses héros"⁴ Or, Tite et Bérénice ne présente en aucune façon de "grands périls". Toute action se passe uniquement au niveau de sentiments contrariés, ce qui la classe définitivement dans la comédie telle que son auteur la définit.

Cependant, Tite et Bérénice, comme Don Sanche d'Aragon est, pour Corneille plus qu'une comédie, c'est une "Comédie Héroïque".

¹G. Couton, Corneille, Connaissance des Lettres, p. 26.

²M.- O. Sweetser, La dramaturgie de Corneille, p. 169.

³Corneille, Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique, Oeuvres complètes, p. 824.

⁴Ibid.

Cette dénomination qu'il utilise s'explique par le fait que les personnages de Tite et Bérénice, comme ceux de la tragédie, sont illustres. Il s'agit d'un Empereur de Rome, Tite, d'une Reine de Judée, Bérénice, du frère d'un Empereur, futur Empereur lui-même, Domitian, et enfin d'une descendante d'Empereur, Domitie; ainsi "pour répondre aucunement à la dignité des personnes . . ., je me suis hasardé d'y ajouter [au nom de comédie] l'épithète d'héroïque, pour [la] distinguer des comédies ordinaires"¹, note Corneille.

Il est dès lors à se demander pourquoi Corneille a "hasardé" ce nouveau nom alors qu'il existe en Italie une tragédie à fin heureuse (*tragedia a lieto fine*²), dont le Cid pourrait, dans son oeuvre, présenter un bon exemple : si, à la fin, le Cid n'épouse pas encore, pour des raisons de convenances, Chimène, dont, le jour même, il a tué le père, il ne fait aucun doute qu'il l'épousera. C'est que dans Tite et Bérénice, si l'action ne finit pas dans la mort et le deuil, il n'en demeure pas moins que le dénouement est triste et que les personnages principaux sont, pour la plupart, malheureux : seule Domitie a l'espoir, quand Tite aura disparu, de devenir impératrice, en tant qu'épouse de Domitian. Il ne saurait donc être question d'appeler Tite et Bérénice "tragédie à fin heureuse".

Cette dénomination de "Comédie Héroïque" nous semble par ailleurs donner une indication essentielle sur la conception que Corneille a de Tite et Bérénice. Le caractère "héroïque" ne se définit en effet pas uniquement par opposition à la "comédie ordinaire". Est héroïque ce qui appartient aux héros tels que les comprend Corneille. Il est difficile de trouver quelque différence que ce soit entre les personnages de ses tragédies et ceux de Tite et Bérénice,

¹Corneille, Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique, Oeuvres complètes, p. 824.

²Ibid.

ne serait-ce d'abord que le rang illustre auquel ils se trouvent, au sommet de l'empire romain. D'autre part, s'il s'agit de "question matrimoniale", ces questions ne sont pas futiles puisque le pouvoir et même le rang de Tite dépendent, d'une certaine façon, de la manière dont il saura - ou pourra - résoudre son problème amoureux.

Enfin, et surtout, les personnages de cette "comédie héroïque" sont bien des héros cornéliens tels que tous les critiques de Corneille se plaisent à les décrire : bien que leurs passions soient de la plus grande importance pour eux, ils sont capables de les surmonter pour assurer leur "gloire"; quand, après tant de luttes, Bérénice est assurée d'une victoire totale, quand son amour triomphe de la volonté de Tite et des lois de Rome, quand elle se voit acceptée comme impératrice par le sénat de Rome, elle renonce à tout, pour élever encore sa gloire. Ces personnages surhumains, héroïques, savent renoncer, et c'est leur renoncement même qui est la cause de leur grandeur. Il est sans importance qu'aucune mort ne vienne achever Tite et Bérénice, le spectateur ressent la plus grande admiration pour des héros capables de sacrifier leur bonheur à leur gloire, par une attitude héroïque et surhumaine.

L'amour peut-il se faire une si dure loi ?
La raison me la fait, malgré vous, malgré moi.¹

La Bérénice de Corneille reprend, en le paraphrasant, l'invitus invitam de Suétone, à laquelle se réfère également Racine dans la préface de Bérénice². C'est assez dire que Racine voit, comme Corneille, le thème de sa pièce dans la séparation de Titus et de Bérénice "malgré lui et malgré elle". Or, si Corneille conçoit Tite et Bérénice comme

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 410.
v. 1725-1726.

²Racine, Bérénice (Paris: Larousse, 1971), p. 27.

une comédie héroïque, Racine, quant à lui, conçoit Bérénice comme une tragédie. Il nous appartient donc de tenter de définir en quoi l'oeuvre de Racine correspond à la conception de la tragédie chez cet auteur.

Racine, dès la préface de sa tragédie, affirme que "ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts" dans ce genre dramatique¹. Cette précaution peut sembler nécessaire alors que, dans toutes ses autres oeuvres, et dans celles de l'immense majorité des tragédiens de son temps, la tragédie se définit essentiellement par un dénouement sanglant. Cependant, après Aristote et l'abbé d'Aubignac, Boileau, dans son Art Poétique, demande à la tragédie de lui inspirer soit une "douce terreur", soit une "pitié charmante"². Si une oeuvre inspirant une "pitié charmante" est effectivement tragique, c'est à bon droit que Racine voit dans son oeuvre une tragédie.

Au demeurant, l'action de Bérénice, où certains n'ont cru voir qu'une "élégie dramatique" où "il [ne] coule que des pleurs et point de sang"³, est certes l'histoire de la séparation de deux amants, mais l'action demeure "grande" ainsi que l'affirme Racine dans sa préface⁴. En effet, cette histoire d'amour n'est pas seulement une affaire sentimentale : elle met en jeu tout l'avenir de l'empire romain : si Titus ne renonce pas à Bérénice, il lui faut renoncer au trône et, au cas où il ne voudrait renoncer ni à l'une ni à l'autre, des événements de la plus haute importance pourraient survenir, révolte ou révolution. Cette histoire d'amour sous-tend de

¹Racine, Bérénice, p. 27.

²Boileau, L'Art Poétique, p. 70. v. 18-19.

³Théophile Gautier, L'Art Dramatique en France depuis vingt-cinq ans, cité dans Racine, Bérénice, p. 135.

⁴Racine, Bérénice, p. 27.

vastes problèmes politiques.

Par ailleurs, les personnages de Bérénice de Racine correspondent bien, par leur situation sociale, à des personnages de tragédie. Nous y trouvons en effet un Empereur de Rome, Titus, qui nous est dépeint vertueux, courageux et bon, une Reine de Palestine, Bérénice, que son amour pour l'Empereur a amené à des actions éclatantes, et un roi de Commagène, Antiochus, fameux pour son courage et pour une passion insatisfaite pour cette même Bérénice. Le haut rang où sont placés ces personnages assure à l'action le caractère de tragédie, en permettant de mêler la politique à l'amour, ou plutôt de faire dépendre la politique de l'amour.

Enfin, le moteur essentiel de cette tragédie est l'excitation des passions. L'amour que portent Titus et Antiochus à Bérénice, Bérénice à Titus, se trouve exacerbé par une situation de crise créée à l'occasion d'un problème politique. Et c'est cette interdépendance de l'amour et de la politique qui permet de confirmer la conception que Racine a de son oeuvre en tant que tragédie.

La dénomination de tragédie donnée par Racine à son oeuvre indique clairement dans quelle optique il conçoit Bérénice. Il s'agit, pour lui, de mettre l'accent sur le caractère tragique de cette action telle qu'il la comprend. Or, il est sans doute intéressant de se poser la question de savoir ce qui est le tragique pour lui, lorsqu'il affirme par ailleurs que la mort et le sang ne sont pas nécessaires à la tragédie, et de tenter de voir si cette conception peut effectivement s'appliquer à Bérénice.

La tragédie racinienne, d'une manière générale, nous montre des héros qui se trouvent pris dans le piège de la fatalité et qui, pris dans ce piège, ne peuvent échapper à leur destin. Ce qui fait donc, pour Racine, le caractère tragique d'une oeuvre dramatique, c'est la lutte désespérée des héros contre une force supérieure. C'est ainsi que Phèdre lutte en vain contre l'amour que lui inspire

Vénus, amour qui la force à agir malgré elle et qu'elle ressent comme une contrainte extérieure, comme une maladie incurable :

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée¹

Je reconnus Vénus et ses feux redoutables²

Or, dans Bérénice, existe une force supérieure à tous les protagonistes, force contre laquelle nous savons qu'ils ne peuvent rien. Cette force, ce sont les lois de Rome incarnées par le sénat, et qui interdisent à un Empereur d'épouser une Reine. Bien que se débattant contre la fatalité que représentent ces lois, Titus, pas plus que Bérénice, ne sauront les vaincre, cela leur est absolument impossible. Paulin le déclare clairement à Titus dans une longue tirade :

Elle a mille vertus; mais, Seigneur, elle est reine.
Rome, par une loi qui ne se peut ohanger
N'admet avec son sang aucun sang étranger³

Tout est donc clair, et c'est de la clarté de ce destin contraire qui enferme les personnages de Bérénice que naît le tragique de la pièce. Et même, pour tenter de répondre à Théophile Gautier, qui pense que dans cette tragédie, il "ne coule que des pleurs, et point de sang"⁴, ne pouvons-nous pas remarquer que le malheur de Titus, de Bérénice et aussi d'Antiochus, est que, justement, ils ne meurent pas : jeunes encore, ils doivent renoncer à tous leurs espoirs, et souffrir le déchirement de leur passion jusqu'à la fin de leurs jours. Chacun

¹ Racine, Phèdre (Paris: Bordas, 19), p. 53. v. 306.

² Ibid., p. 52. v. 277.

³ Racine, Bérénice, p. 52. v. 376-378.

⁴ Théophile Gautier, L'Art Dramatique en France depuis vingt-cinq ans, cité dans Racine, Bérénice, p. 135.

parle de mourir¹, mais la mort serait moins tragique, puisqu'elle mettrait fin à leurs tourments amoureux.

Ces volontés, un moment exprimées, par les trois héros de Bérénice, d'aller jusqu'au suicide, nous présentent un autre caractère essentiel du tragique racinien. Ils se laissent mener, emporter par leur passion, leurs sentiments jusqu'au plus haut de l'exaltation. Aucun d'entre eux, pas même Titus, pourtant empereur de Rome, ne pourrait, comme Auguste, empereur de Rome lui aussi, dans Cinna de Corneille, dire :

Je suis maître de moi comme de l'univers,
Je le suis, je veux être . . .²

En face des héros de Corneille, qui trouvons-nous chez Racine ? Des hommes pour qui la passion n'a pas de bornes, qui s'y livrent, qui s'y abandonnent. Oreste, dans Andromaque, abdique toute volonté devant son amour qui fixe son destin. N'affirme-t-il pas :

Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne.³

Conscient de son aveuglement, dû à sa passion, il l'accepte, sans y opposer un quelconque effort de sa volonté. Quant à Néron, dans Britannicus, si son amour pour Junie apparaît soudain, il n'en affirme pas moins :

¹Cf. Titus : Dans l'état où je suis je puis tout entreprendre
Et je ne répons pas que ma main, à vos yeux,
N'ensanglante à la fin nos funestes adieux.

Antiochus : Il faut d'autres efforts pour rompre tant de
noeuds;
Ce n'est qu'en expirant que je puis les détruire;
J'y cours.

Bérénice : Que ma douleur présente et ma bonté passée,
Mon sang, qu'en ce palais je veux même verser
Sont autant d'ennemis que je vous vais laisser:

²Corneille, Cinna (Paris: Bordas, 1976), p. 108. v. 1696-1697.

³Racine, Andromaque (Paris: Bordas, 1977), p. 38. v. 98.

Narcisse, c'en est fait, Néron est amoureux.

(. . .)

. . . Depuis un moment, mais pour toute ma vie,¹
J'aime (Que dis-je aimer ?) j'idolâtre Junie.

La passion de Néron "pour Junie... a toutes les caractéristiques de la passion absolue y compris... la conviction de se trouver engagé totalement et pour toujours"².

Or, les personnages de Bérénice ont ces mouvements passionnés par lesquels ils se laissent emporter, sans même tenter d'y résister. Titus qui sait pourtant que tout autour de lui demande, réclame qu'il abandonne Bérénice, ne peut s'empêcher de lui répéter qu'il l'aime, et qu'il ne veut pas la voir partir. La raison commanderait qu'il se taise, mais il ne le peut pas, attisant encore plus les espoirs, et donc les tourments de la reine de Palestine. Bérénice, elle-même au courant des lois de Rome, n'en continue pas moins de guetter toutes les variations dans les sentiments de son amant, se donnant des espoirs dont elle sait pourtant qu'ils sont vains : si Titus l'aime, cela ne veut cependant pas dire qu'il pourra l'épouser. Que dire alors d'Antiochus qui, après avoir caché sa passion durant cinq ans, ne sait plus la taire, et se donne à son tour des espoirs impossibles :

. . . elle pourra me plaindre.

Quoi qu'il en soit, parlons; c'est assez nous contraindre,³

Ces amants qui, emportés par leur passion, ne voient pas, ou refusent de voir la vérité, tentent de lutter contre une fatalité toute

¹Racine, Britannicus (Paris: Bordas, 1977), p. 53. v. 382-384.

²Odette de Mourgues, Autonomie de Racine (Paris: Librairie José Corti, 1967), p. 134.

³Racine, Bérénice, p. 34. v. 47-48.

puissante, sont doublement tragiques : condamnés, ils refusent d'entendre leur condamnation, et c'est leur aveuglement qui fait naître le tragique.

Ainsi, Corneille et Racine, bien que composant chacun une oeuvre dramatique basée sur un sujet identique, montrent, par le choix même qu'ils font dans le genre qu'ils lui attribuent, qu'ils la conçoivent de manière différente. La comédie héroïque, telle que nous l'avons définie, en suivant ce qu'en dit Corneille, et en mettant l'accent sur le caractère héroïque ne peut en aucune façon présenter les mêmes traits que la tragédie dont les termes essentiels qu'y voit Racine détermine une situation dramatique toute autre. Il nous faut donc, maintenant, tenter d'analyser la situation dramatique dans Tite et Bérénice d'une part et dans Bérénice d'autre part.

Une analyse superficielle de la situation telle qu'elle existe dans la comédie héroïque de Corneille peut laisser à penser qu'elle est peu homogène. Nous nous trouvons en effet devant deux couples : le premier est formé par Tite, l'empereur de Rome, et Bérénice, reine de Judée, tandis que le second se compose de Domitian, frère de Tite et de Domitie, descendante d'empereur et fille de Corbulon. Chacun de ces deux couples peut être appelé "couple d'amants" en donnant au mot "amant" le sens que lui donnait le XVIIème siècle, c'est-à-dire "qui aime et est aimé". Ces faits sont d'ailleurs indiqués dès la scène d'exposition : Domitie fait à sa confidente, Plautine, un tableau complet des relations sentimentales entre les quatre personnages principaux de la pièce; ainsi Tite aime Bérénice :

Et cette belle reine eut sur lui tant de force
Que pour montrer à tous sa flamme, et hautement,¹
Il lui fit au palais prendre un appartement.

tandis, qu'à n'en pas douter, Bérénice aime Tite puisqu' elle

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 350.

l'avait, autrefois, suivi à Rome :

. Tite fit, tôt après,
De Bérénice à Rome admirer les attraits.¹

Domitie ressent de l'amour pour Domitian :

Domitian ici ^{vint} dispenser ses lois.²
Je le vis et l'aimai.

amour que partage Domitian :

Mille soupirs aidaient au rang qui me flattait.
Pour remplir tous nos vœux nous n'attendions qu'un père :³

Il serait dès lors possible de se poser la question de savoir quelle est la liaison entre ces deux intrigues qui, plutôt que doubles, apparaissent parallèles. Mais la liaison, sinon l'unité, est assurée par un problème politique. Avant de mourir, Vespasien, le père de Tite et de Domitian, a promis son fils aîné, le futur empereur Tite, à Domitie. Celui-ci, pour respecter le choix de son père et les règles de Rome, semble devoir accepter ce mariage, tandis que Domitie, par ambition, l'accepte également. La liaison entre les deux intrigues amoureuses, et qui est en même temps l'obstacle qui s'oppose à elle est donc uniquement politique. La situation au début de la pièce est la suivante : bien qu'amoureux de Bérénice, Tite fait triompher en lui la raison d'état et accepte le mariage avec Domitie, laquelle, amoureuse de Domitian, consent à épouser l'empereur par ambition⁴. Mais cette victoire apparente de la raison sur l'amour va bientôt être mise en cause par l'arrivée de Bérénice à Rome .

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 350.
v. 113-114.

²Ibid., v. 102-103.

³Ibid., v. 106-107.

⁴M.- O. Sweetser, La Dramaturgie de Corneille, p. 230.

Cette situation, à l'origine de l'oeuvre, apparaît déjà compliquée. Mais toute la pièce va voir se succéder événements extérieurs, rebondissements et coups de théâtre, dont l'accumulation peut parfois sembler extraordinaire. Mais, ainsi que le note Boileau dans l'Art Poétique : "Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable."¹ Or, pour Corneille, il semble bien que ce qui importe, ce soit la vérité - telle qu'il la conçoit - des caractères qui doit l'emporter sur la vraisemblance. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle l'action de Tite et Bérénice est, d'une certaine manière, relativement compliquée : ce n'est qu'au milieu de ces situations peu habituelles, au cours de cette succession presque invraisemblable de faits que l'important peut se dévoiler. C'est dans l'adversité, au milieu de cet amoncellement de problèmes que ses personnages au caractère héroïque réussissent à se connaître eux-mêmes, à se faire connaître des spectateurs et à se hisser au niveau des "héros cornéliens", pour lesquels la gloire peut l'emporter sur l'amour.

Combien différente apparaît la situation dramatique dans Bérénice de Racine ! Ce dramaturge est d'ailleurs conscient du caractère particulier de sa tragédie puisqu'il se félicite, dès la préface de cette oeuvre, d'avoir composé une pièce où "toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien"². L'analyse de la situation dramatique que présente l'exposition nous amène à constater la simplicité de l'intrigue : Titus aime Bérénice, dont il est aimé. A cet amour s'oppose la fatalité des lois de Rome, qui ont le caractère inexorable du destin. La présence d'Antiochus, le roi de Commagène, amoureux de Bérénice, ne constitue pas une intrigue secondaire : nous savons dès le début que son amour n'est, ne peut être et ne sera pas partagé. Antiochus a plutôt un rôle d'intermédiaire entre les deux

¹ Boileau, L'Art Poétique, p. 72. Chant III, v. 48.

² Racine, Bérénice, p. 28.

personnages principaux, et il sert à "mettre en valeur leurs douloureuses hésitations"¹.

De plus, le dénouement se trouve déjà, en germe, dans la situation dramatique présentée au début de la pièce. En face des lois de Rome, en face du devoir de Titus, empereur, l'amour passionné entre "le maître de l'univers" et Bérénice n'est que de peu de poids. Les deux héros sont totalement incapables de surmonter la fatalité qui les marque : ils sont condamnés, et ne pourront échapper à la séparation qui leur est imposée. Antiochus, quant à lui, ainsi que nous l'avons déjà noté, est désespéré avant même que ne commence la tragédie.

Racine se félicite donc d'avoir, dans Bérénice, "fait quelque chose de rien". Et ce "rien" est, en effet, pour un observateur superficiel, bien peu propice à tenir le spectateur en haleine tout au long des cinq actes de la tragédie classique : "le rien, qui en fait le sujet, peut se présenter ainsi : Titus, qui est décidé à rompre avec la reine, osera-t-il le lui annoncer ? comment réagira-t-elle ?"² Mais l'extrême simplicité de l'intrigue tient en fait que la tragédie racinienne est une tragédie de crise. Tout l'art de Racine est qu'il sait "choisir... ce point de perspective d'où la vie se dispose et s'organise sur le plan tragique"³. Il n'est pas besoin, pour Racine, d'accumuler les incidents ou les péripéties car ils ont déjà eu lieu avant que l'action ne commence.

Ainsi, lorsque dans la préface de Bérénice, Racine écrit :
 "Quelle vraisemblance y a-t-il qu'il arrive en un jour une multitude

¹O. de Mourgues, Autonomie de Racine, p. 118.

²A. Niderst, Les Tragédies de Racine, diversité et unité (Paris: A. G. Nizet, 1975), p. 79.

³P. Moreau, Racine, Connaissance des Lettres (Paris: Hatier, 1968. p. 101.

de choses qui pourraient arriver en plusieurs semaines ?"¹, c'est à bon droit qu'il peut faire cette constatation puisque, dans Bérénice, "la vraisemblance, ce sont...ces hésitations, ces discours embarrassés, ce recul devant un aveu nécessaire"². L'action tragique, pour Racine, ce n'est pas le développement ou l'épanouissement d'une personnalité hors du commun comme l'est l'oeuvre dramatique cornélienne, c'est la réaction affolée de personnages devant une situation inexorable dans laquelle ils sont pris comme des insectes dans une toile d'araignée. Titus se débat, Bérénice refuse, mais ils sont pris dans une crise qui ne peut se dénouer que par leur défaite.

Notre analyse de l'intérêt dramatique tel que le conçoivent, dans Tite et Bérénice, Corneille, et dans Bérénice, Racine, nous amène à faire une constatation importante. La comparaison aboutit à mettre en évidence une remarque fondamentale, la différence de but, et donc d'optique, des deux dramaturges. Pour Corneille, l'intérêt dramatique naît de l'exaltation de personnages pour le statut de héros, parce qu'ils sont capables de renoncer à leur victoire, tandis que pour Racine, ce même intérêt a pour origine l'égarement de personnages qui tentent en vain de fuir une situation qui les tient prisonniers et les amène malgré eux à leur destruction morale. Tite et Bérénice sortent malheureux, mais grandis, de l'épreuve à laquelle les soumet l'action organisée par Corneille, tandis que les deux héros de Racine demeurent non seulement malheureux, mais aussi brisés, par cette épreuve paroxystique.

¹Racine, Bérénice, p. 28.

²A. Niderst, Les Tragédies de Racine, diversité et unité,